

on y trouve tout ce que le premier volume présente en preuve des quatre thèses de l'anonyme. Dans le second article on trouve les extraits du second volume & ainsi du reste. Ce nouvel ordre qu'on ne prévoit pas, arrête l'esprit du Lecteur & affoiblit l'impression des choses. On est à chaque instant transporté de Rome aux Indes, des Temples de l'Eternel au bureau d'un Commerçant; & cette vicissitude qui trouble & qui dégoûte, recommence à chaque article & ne finit qu'avec le livre.

En réfutant les déclamations de Mr. de Raynal en faveur de la Philosophie, qu'il dit être la seule divinité digne de l'encens des mortels, l'anonyme fait voir que cette divinité est bien foible & bien impuissante en comparaison de la Religion, qu'elle ne présente ni barrière au vice, ni encouragement à la vertu. Cette thèse à la vérité a été démontrée tant de fois, qu'on ne peut presque plus en déployer les preuves sans donner de l'ennui au Lecteur; mais tandis que l'imposture se continue & se répète sans relâche, il faut bien lui opposer la vérité: s'il y a ici quelque reproche à faire, c'est à ceux qui ne cessent d'écrire les mêmes erreurs, & non pas à ceux qui les réfutent. Un de ces Messieurs a dit, il n'y a pas long-tems, *il ne faut cesser de le dire, n'importe qu'on l'ait dit déjà cent & mille fois: à force de l'entendre on l'apprendra; ce n'est pas le raisonnement qui apprend les enfans à parler, c'est la répétition continuelle des*